

On peut saluer ici l'entreprise d'un trio de jeunes chercheurs qui ont réussi à construire un lieu de réflexion autour de *l'identité*, « concept scientifiquement très fécond quand le flou des définitions est dissipé » et « qui ouvre à des questions sociales de première ampleur »<sup>1</sup>. On peut saluer davantage encore une certaine audace, celle d'avoir circonscrit cette réflexion au discours politique, et plus précisément, au discours politique identitaire, tel qu'il est présent, présenté et re-présenté dans les médias, essentiellement dans la presse sous ses diverses formes, y compris numériques, et à travers les genres qui la caractérisent, y compris ceux de l'internet.

Il y a bien entendu différentes manières de lire cet ouvrage, mais je proposerai de s'interroger en premier lieu sur les deux fils directeurs qui, à mon sens, le caractérisent : celui du discours politique identitaire et celui du discours des médias, en particulier celui de la presse quotidienne, qui est majoritairement présente ici, et qui se caractérise, rappelons-le, par « la tyrannie de l'instant » (Dominique Wolton).

Cette tyrannie de l'instant est ici plus ou moins apparente dans le choix des thèmes, ou plutôt des événements (au sens commun du terme) : parfois de simples faits, déclencheurs de discours identitaires, telle l'expulsion hors de France d'une famille d'origine étrangère qui, sous l'effet de l'événementialisation médiatique, devient « l'affaire Léonarda », ou tel un arrêté qui décide de décréter « apatrides » des habitants de la République dominicaine parce qu'ils seraient porteurs d'un patronyme qui vient d'ailleurs, ... d'Haïti ; parfois des événements sporadiques et récurrents tels les conflits socio-politiques (voire ethniques et/ou linguistiques), comme le « conflit Mapuche » dans la presse chilienne ou la récente « crise ukrainienne » dans les discours tenus en Russie, événements dont la désignation porte étonnamment sur un seul des acteurs en confrontation ; ou bien encore un événement politique bilatéral

---

<sup>1</sup> *Le Dictionnaire des sciences humaines*, PUF, 2006, p. 595 (Jean-Claude Kaufmann, conclusion de l'entrée « identité »). Voir également l'entrée « altérité » de ce dictionnaire

entre deux pays qui ont en commun une longue et douloureuse histoire (l'Algérie et la France), et qui se matérialise dans les déclarations officielles des deux Présidents en exercice, allocutions prononcées « en écho », que les médias algériens « représentent » (au sens des « discours représentés » de Norman Fairclough<sup>2</sup>) et commentent ; il peut s'agir enfin de l'action politique d'une institution étroitement liée à un gouvernement, mettant en scène « discursivement » les multiples diversités de l'identité culturelle d'un pays, ici le Brésil...

Mais la lecture des textes réunis ici invite également à réfléchir sur les deux mots clés qui les parcourent, *le* politique et l'identité, ainsi que sur les notions qui leurs sont associées et/ou opposées, *la* politique et l'altérité, ou sur les caractérisations qui tentent de les ajuster à la réalité des faits rapportés et commentés dans les médias : identités politiques « réelles » ou « imaginaires » (Lamizet), identités politiques territoriales et dénominations identitaires (Dymitrova), identités vs altérité et « représentation », « altérisation », « ethnicisation » (Guilbert), identité politique et « discriminations identitaires », « identités ethniques » (Hailon et Richard), identités culturelles et dénominations à valeur dépréciative (Segovia Lacoste), identité et diversité dans la promotion touristique (Ribeiro), etc.

On reviendra d'abord sur le mot « politique » lorsqu'il vient caractériser le discours, objet d'étude de ces travaux, et que *discours politique* désigne soit la parole des hommes et des femmes politiques dans l'exercice de leur fonction (voir Guellil ici-même) soit plus généralement un ensemble de productions discursives ayant trait au politique...

La distinction entre le politique et la politique, que j'emprunte à deux jeunes chercheuses spécialistes de l'Amérique latine (Donot et Pordeus Ribeiro 2012 : 23), et qui les conduisent à reprendre cette proposition théorisée, entre autres, par Marcel Gauchet, permet de mieux saisir, il me semble, l'intérêt des analyses proposées ici sur le fonctionnement du discours politique identitaire dans les médias : le politique désigne ainsi la dimension instituante de la représentation de l'« être-ensemble » (c'est, pour Gauchet « ce qui permet à une communauté humaine

---

<sup>2</sup> L'ouvrage de Norman Fairclough *Critical Discourse Analysis : The critical Study of Language* (Harlow : Longman, 1995) constitue une bonne introduction à une analyse du discours encore peu représentée en France mais dont on trouve des traces dans cet ouvrage (en particulier chez Guilbert, Segovia Lacoste), même si l'analyse du discours dite « française » est ici davantage présente. Voir également la revue *Semen* 27, en ligne sur [revues.org](http://revues.org), numéro coordonné par Adèle Petitclerc et Philippe Schepens, ainsi que la thèse récente de Petitclerc, soutenue en novembre 2014 à l'université de Franche-Comté : *Le Postulat critique au cœur de l'analyse de discours. Introduction critique aux bases méthodologiques et épistémologiques des Critical Discourse Analysis*.

de tenir ensemble») alors que la politique « caractérise l'émergence, dans les sociétés démocratiques, d'un domaine particulier "où les citoyens se réunissent pour débattre de la chose publique et peser sur elle dans le cadre d'une compétition ouverte pour le pouvoir" – Gauchet 2002 : 93 »)<sup>3</sup>.

C'est sans doute la relation dialectique entre ces deux acceptions de « politique » qui se manifeste dans l'expression « discours politique identitaire », lorsqu'on l'interroge à partir de médias où se croisent et s'interpénètrent par le biais des discours représentés et des différentes formes de discours cités ou rapportés : des discours institutionnels « reconnus » et « autorisés », les discours des commentateurs ou rapporteurs également « autorisés » (les professionnels des médias) et les discours de citoyens « ordinaires » (l'instance politique citoyenne) qui, par le biais de l'internet et des réseaux sociaux, sont davantage présents que lorsque seul le courrier des lecteurs, ou la communication téléphonique dans les médias oraux, venait rompre les discours institutionnels (l'instance politique institutionnelle).

Quant au caractère « identitaire » du discours politique étudié, il conduit à s'interroger sur le concept « identité », et pas seulement sur la valeur de sens commun qu'on rattache à sa « carte d'identité », papier ô combien précieux lorsqu'on a du mal à l'obtenir ou à le faire renouveler... Or ce concept est « à première vue relativement récent » et son « usage scientifique s'est brusquement répandu il y a quelques dizaines d'années » dans le domaine des sciences humaines, « parallèlement à une diffusion tout aussi rapide du terme dans le sens commun » (*Le Dictionnaire des Sciences Humaines*, PUF : 593).

S'il existe bien une compétition entre la dimension individuelle et la dimension collective de l'identité (Lamizet ici-même), elle passe par une double interrogation : la notion porte à s'interroger du point de vue de l'individu (ou du groupe) sur soi (ou sur nous) : qui suis-je ? qui sommes-nous ? Mais comment se définir « soi » si ce n'est par rapport aux autres ? Ainsi si l'identité réfère à la fois au même et à l'autre (qui est l'autre ? qui sont les autres ?), la conscience de l'identité passe par le ressenti de l'altérité et ce ressenti de l'altérité passe par la différence, la diversité, voire l'extranéité, l'hétérotopie, l'hétérochronie (Moirand 2012 : 11-17)<sup>4</sup>... On ne peut que

---

<sup>3</sup> « Les notions de représentation et d'imaginaire à l'aune de l'analyse des discours politiques » dans Donot Morgan et Michele Pordeus Ribeiro dir. : *Discours politiques en Amérique latine. Représentations et imaginaires*, Paris, l'Harmattan, 2012, 21-33. Elles font référence à un texte de Gauchet : « Les tâches de la philosophie politique », *Revue du MAUSS*, n° 19, 2002/1, 275-303.

<sup>4</sup> Préface, dans Idelson Bernard et Gudrun Ledegen (éds) : *Chikungunya : la médiatisation d'une crise. Presse, humour, communication publique*, Éditions EME, Belgique.

féliciter les coordonnateurs de ce projet d'avoir fait appel à B. Lamizet pour offrir aux lecteurs un texte « surplombant » les analyses de corpus, texte sur la rhétorique du discours identitaire, et qui propose de lumineuses ouvertures sur ses liens à l'altérité, mais aussi à l'espace et au temps, et à l'ailleurs de l'histoire, le temps court et le temps long de l'histoire qui permettent de comprendre le rôle des mémoires collectives dans les analyses proposées, qu'il s'agisse de décrire le fonctionnement des différentes formes de référenciation (dénominations, caractérisations, prédications), celui des pronoms (« nous » vs « eux » « ils », par exemple) et des modalités, ou encore celui des discours représentés, dans le discours politique identitaire.

Le traitement des données empiriques sur lesquelles reposent les explications/interprétations des auteurs réunis dans cet ouvrage mérite en effet qu'on s'y arrête également. On pourrait rapprocher ces travaux sur le discours politique identitaire de travaux qui inscrivent l'identité dans une approche transdisciplinaire. Ainsi, dans l'introduction d'un ouvrage collectif bilingue sur l'identité et l'altérité dans la communication touristique, Baider, Burger et Goutsos (2014 : 10-11 et 28-29)<sup>5</sup> précisent qu'il s'agit « d'aborder essentiellement l'identité telle que révélée par le discours », si bien qu'on peut à ce titre parler d'une « identité discursive »... Or si l'expression n'est pas présente ici, c'est bien à travers ses différentes manifestations discursives que les auteurs étudient le ressenti de l'identité, et à travers différents lieux et espaces discursifs que le discours politique identitaire est ainsi observé, scruté, replacé dans le temps et l'espace des sociétés où il s'est développé, ce qui implique une inscription des auteurs dans le champ des études de discours : qu'il s'agisse de sémantique discursive (à travers les processus de nomination ou de caractérisation des acteurs ou des événements qui surgissent et que la langue et la communication transforment, dans les médias, en événements-objets, au sens de Louis Quéré – Moirand 2015<sup>6</sup>), d'un ancrage parfois revendiqué dans des reconfigurations de l'analyse du discours dite française et son approche de l'énonciation et de la nomination, ou bien encore de rapprochements assumés vers la *Critical Discourse Analysis* (voir note 3). Mais le discours politique identitaire reste ici, majoritairement, quel que soit l'arrière-plan théorique proposé, celui que l'on saisit à travers la diversité des genres

---

<sup>5</sup> Baider Fabienne, Burger Marcel et Dionysis Goutsos (eds) : *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité. Tourist Communication. Discursive Approaches to Identity and Otherness*. Paris, l'Harmattan, 2004.

<sup>6</sup> « L'événement saisi par la langue et la communication » dans *Cahiers de praxématique* 63, 2014, en ligne sur [revues.org](http://revues.org)

circulant dans les médias, y compris ceux qui désormais font appel aux réactions des citoyens ordinaires et aux particularités discursives de la technologie numérique, ce qui n'est pas encore si fréquent dans les études de discours, et qui ré-interroge à ce titre certains de leurs présupposés théoriques. Ce volume constitue de ce fait un apport substantiel dans l'histoire en train de se faire des études de discours des sociétés actuelles grâce à son ancrage dans une transdisciplinarité encore à construire et à penser.

**Sophie Moirand**

professeure des universités,  
Université Sorbonne Nouvelle (Clesthia-Cediscor)  
Avril 2015